



Macoretz : reprise en douceur

SAINT-PÈRE-EN-RETZ. La société coopérative avait une centaine de chantiers en cours avant le confinement. Une vingtaine viennent de reprendre, avec des règles à respecter.



Reprise progressive chez Macoretz, les ouvriers doivent respecter des gestes barrière.

Photo Macoretz

Depuis le début de la semaine, des ouvriers de Macoretz sont de retour sur leurs chantiers. Pas tous bien sûr. « Cela concerne pour le moment une quarantaine de personnes » sur les 130 travaillant pour la société, la seule du Département à intégrer tous les métiers du bâtiment. « Nous sommes sur la base du volontariat. Nous avons senti que les gens avaient envie de retourner au travail », assure Xavier Lebot, le PDG de l'entreprise.

Une « grosse galère » pour se procurer des masques et équiper les ouvriers

Cette reprise, les équipes la prépare depuis longtemps. La direction a rédigé un protocole de sortie de crise en se

basant sur les recommandations regroupées dans le guide des bonnes pratiques édité par l'OPP-BTP (l'organisme de prévention du bâtiment). « En interne, nous avons commencé à en parler peu de temps après l'arrêt de l'activité », précise Alain Brazeau, directeur de la production.

« Nous devons résoudre pas mal d'équations pour assurer la sécurité des personnes. Comment respecter la distanciation sociale, mesurer les risques. Fallait-il des masques ? » Cette dernière question a été rapidement tranchée. « Chaque ouvrier aura deux masques par jour ». L'approvisionnement a été « une grosse galère. Des commandes ont été passées. Nous les avons attendues un certain temps. Nous avons quelques masques FFP2 que nous

avons préféré ne pas utiliser pour les fournir si besoin aux personnels soignants ».

Pour se rendre sur les chantiers, les ouvriers ne pourront pas covoiturier. Ils devront également respecter une distance de 1 mètre entre eux. « Nous nous concentrons sur les chantiers les plus proches de notre site. Nous n'allons pas chez les personnes à risques ».

Une deuxième phase de reprise est prévue, dès la semaine prochaine. « Pour les matériaux, nous avons quinze jours à trois semaines de stock. Ils s'épuise mais nous réceptionnons tout de même quelques commandes. Cela se complique pour les matériaux importés d'Italie ou d'Espagne ».

Les conséquences économiques pour la société sont bien réelles. « Nous étions en avan-

ce sur nos prévisions avant la crise. Aujourd'hui, nous savons que nous ne remplirons pas nos objectifs. Nous pourrions tenir jusqu'à fin mai normalement sans avoir recours à l'emprunt. Notre statut de société coopérative est un atout en ce moment. »

L'objectif est également de redémarrer la cellule commerciale. « Il y a une baisse des sollicitations. Nous pouvons, en respectant les gestes barrières, retourner chez nos clients. En revanche, nous ne pouvons toujours pas les accueillir à Saint-Père. cela pose problème notamment pour le choix des matériaux ». L'entreprise ne « souhaite pas bousculer » les vacances des effectifs. « Nous pourrions travailler 46 heures par semaine si besoin ».

Nicolas Aufaivre